



Union Locale Solidaires des 5^{ème} et 13^{ème} arrondissements de Paris et d'Ivry
Messagerie : unionsolidairesparis13@gmail.com

Serge nous a quitté, mais les idées qu'il a semé continueront à éclore !

Notre organisation syndicale a appris avec une grande stupeur et une grande tristesse le décès de notre camarade et ami Serge Torrano, survenu le lundi 30 mars 2015.

Serge était originaire des Pyrénées-Orientales où sa famille, d'origine espagnole, s'était installée après avoir fui l'avancée des troupes franquistes en 1939 lors de la Retirada. En 1968, alors âgé de 18 ans, il participe à la grève de mai-juin dans une usine près de Perpignan, où il travaillait comme soudeur. Marqué par cette lutte, il monta à Paris en 1969 et s'était installé dans le 13^{ème} arrondissement, qu'il ne devait plus quitter jusqu'à son récent départ à Agen. Il a vécu longtemps à la Butte aux Cailles et avait participé dans les années 70 à de nombreuses luttes dans ce quartier, en particulier contre le projet immobilier de raser les habitations de la Butte pour y construire des tours et des voies rapides. Il participait aussi à un journal libertaire et alternatif, Le Canard du 13^{ème}.

Embauché à la SNCF en 1969 au triage de Juvisy, puis comme aiguilleur, il avait été de toutes les luttes dans celle-ci. Que ce soit lors de la grande grève de juin 1971, qui devait entraîner son exclusion de la CGT, lors de la grève de décembre 1986, où il participa à la coordination inter-catégories sur Paris Sud-Ouest ou lors de la grève de novembre-décembre 1995. Il avait aussi participé aux luttes sur les 35h en 2000, puis à la tentative de grève générale à la SNCF en mai-juin 2003.

Dans les années 70, il participa à l'animation d'un journal cheminot, le Rail Enchaîné. Puis, il rejoignit la CFDT où il a été très actif, devenant le secrétaire du réseau Paris Rive-Gauche en 1989. Mais après la grève de novembre-décembre 1995, face à la trahison de la direction de la CFDT, il est l'un des fondateurs de SUD Rail sur le réseau Paris Rive-Gauche et le secrétaire du syndicat jusqu'à sa retraite en 2005. Il s'investit ensuite dans la liaison retraités de SUD Rail.

Serge avait aussi toujours accordé une grande importance à l'action syndicale interprofessionnelle. Lors de la grève contre la réforme des retraites en mai-juin 2003, il participa à l'AG interprofessionnelle du 13^{ème} arrondissement. Puis, en 2007-2008, il est l'un des membres actifs du collectif intersyndical et interprofessionnel 5e-13eme.

Serge était donc logiquement l'un des membres fondateurs de notre Union Locale Solidaires et il a participé à toutes les actions de celle-ci (lors de la grève pour les retraites en 2010 et en 2012, dans la lutte contre l'ANI, en soutien aux salarié-e-s en lutte de la Culture, de la santé, etc...). Il avait ainsi pris une part active à la réalisation des trois éditions de notre festival de cinéma CinéSolidaires13.

Serge s'est de plus beaucoup investi dans les luttes pour le logement, avec le DAL, puis Jeudi Noir et Macaq. Il avait participé aux occupations à place des Vosges, avenue de Matignon, puis rue de Valenciennes. Il apparaît de ce fait longuement dans le film réalisé sur ces occupations d'immeubles, *Ainsi squattent-ils*, de Marie Maffre. Cela lui permettait de garder le contact avec les jeunes militant-e-s, tout comme lors de sa participation aux grèves étudiantes, lors de la lutte contre le CEP en 2006, puis lors d'autres mouvements.

Depuis son installation à Agen, il participait aux luttes locales, suivant la ZAD qui s'était installé près de cette ville, ce qui lui rappelait la lutte à Notre-Dame-des-Landes qu'il avait été soutenir. Il participait aussi à l'action de Solidaires localement.

Serge aura été pour nous un camarade actif, toujours disponible, pour qui il n'y a pas de petite tâche militante. Accessible, prêt à partager son expérience et ses connaissances avec les militant-e-s moins expérimenté-e-s, il prônait un syndicalisme à la base, anti-bureaucratique, de combat, interprofessionnel, indépendant, radical et porteur d'une émancipation sociale, dans la suite des idées de la CGT d'avant 1914 et de la révolution espagnole de 1936. Il ne recherchait ni les honneurs, ni les micros, mais savait aider les luttes, former les plus jeunes, mettre les mouvements sociaux en relation, élargir les perspectives des actions, tout en restant modeste et simple.

Nous pensons que la meilleure manière de lui rendre hommage, c'est de continuer son combat, notre combat.

Adieu camarade et merci pour ce que tu nous as apporté et appris.

"Nous allons recevoir le monde en héritage. La bourgeoisie peut bien faire sauter et démolir son monde à elle avant de quitter la scène de l'Histoire. Nous portons un monde nouveau dans nos cœurs, chaque jour il ne cesse de croître".

Paris, le 01/04/2015

